

1 *Anthème*



Il existe, au pied de la face Nord des Dents du Midi, dans une ambiance sauvage et alpine, quelques plateaux d'allure débonnaire, où l'on aime à se reposer après l'effort de la montée; assis au bord d'un lac de montagne où se reflètent les parois austères qui nous dominent, ou plus prosaïquement attablés devant un refuge accueillant qui nous propose l'hospitalité. Il en va ainsi du plateau des lacs d'Anthème, où un petit refuge permet de se restaurer, et une prairie accueillante permet de s'allonger dans l'herbe grasse. Et peut-être que, si vous fermez les yeux, vous reverrez en images ces scènes qui se déroulèrent en ces lieux il y a bien longtemps; si longtemps que l'on n'est plus vraiment sûr qu'elles se soient réellement déroulées; mais ce n'est pas vraiment important. Laissons-nous emporter par la douce torpeur d'un après-midi au pied des Dents du Midi....

L'alpage d'Anthème était surtout fréquenté par un berger jeune et audacieux nommé Bérard. Il venait de l'autre côté des Dents du Midi, de la haute vallée du Trient, d'un village nommé Vallorcine, au lieu-dit le Buet, mais il avait émigré tôt de ce côté des Dents du Midi et s'était établi dans le village de Val d'Illiez. Cadet d'une famille de six enfants, il n'y avait pas grand-chose à hériter, et il avait rapidement compris que son avenir n'était pas tracé dans la Haute Vallée du Trient. Il avait pris son baluchon sur le dos à l'âge de treize ans, était monté par l'alpage de Loriaz, puis par le col du Passet était parvenu sur les trop maigres pâturages d'Emosson (là où de nos jours, se trouve le grand barrage hydro-électrique homonyme). Il était ensuite passé par le chemin muletier à flanc de coteau, au-dessus des hameaux de Finhaut, puis de Salvan, mais avait continué son chemin après une halte à Emaney. Les pâtures n'étaient guère riches, et il jugea inutile de tenter sa chance en ces endroits. Il continua donc, arriva en passant le col d'Emaney sur l'alpage de Salanfe, « derrière les Dents du Midi », où un vieux berger lui conseilla de passer dans le val d'Illiez où les possibilités devaient être meilleures pour un berger comme lui. Il obtempéra, passa le col du Jorat, proposa ses services à Mex, puis à Vérossaz, mais partout on lui ferma la porte au nez. Il parvint finalement dans le Val d'Illiez, où un vieux paysan lui proposa de garder ses moutons sur les alpages de Champoussin, car lui-même n'avait plus la force d'y monter, et les loups étaient nombreux. Comme salaire, Bérard pouvait garder quelques-uns des fromages de brebis qu'il faisait, et il recevait des pommes de terre. Bérard accepta le travail, et se montra suffisamment efficace pour, après quelques saisons, pouvoir disposer de son propre troupeau, bien qu'encore modeste. Encore fallait-il trouver des pâtures; personne, en ce temps-là, ne se souciait des versants Nord des Dents du Midi, les beaux alpages de Soi et d'Anthème étaient disponibles: Ils étaient pénibles d'accès, et on murmurait des choses étranges sur les pâturages en face Nord. Bérard, de nature assez insouciant, les examina, s'y plut, et s'installa pour la saison sur le replat d'Anthème. L'herbe y était bien abondante pour son troupeau de moutons, surtout en fin de saison, quand l'été brûlait les pâturages trop exposés au soleil de midi.

Il y avait bien une présence surnaturelle dans cette face; mais elle n'était guère maléfique. Un peu farceuse parfois, peut-être ? Elle avait de temps à autre joué des tours pendables à l'un ou l'autre visiteur, ce qui avait contribué à forger des rumeurs douteuses sur les endroits qu'elle fréquentait.

La fée de la région (car c'en était une, et puissante) , alors encore jeune (cela ne faisait guère que 150 ans qu'elle fréquentait la région), remarqua ce bel homme et se mit

discrètement à l'observer. Sa musculature, sa prestance et sa vigueur ne manquaient pas de lui donner des sentiments contradictoires; et après tout, pour être fée on n'en est pas moins femme... Un jour, Bérard se baignait dans le lac d'Anthème, et quand il ressortit, la fée qui l'observait eut un choc : le berger n'était pas seulement un bel homme, il avait aussi été doté par la nature d'accessoires généreux qui eurent le don d'émouvoir la fée, un peu en manque de ce côté-là. Alors que Bérard se séchait, nu au soleil sur une grande pierre plate, elle prit l'apparence d'une jeune femme de dix-huit printemps, et s'approcha sans bruit du berger. Bérard ne l'avait pas entendue, aussi sursauta-t-il lorsqu'il entendit une voix douce, presque câline, murmurer tout près de lui : « Bonjour berger; je m'appelle Antema. Et toi, comment t'appelles-tu ? » Embarrassé tout d'abord par sa nudité, Bérard finit par se ressaisir et répondit « Je suis Bérard, que fais-tu ici, toute seule, si loin de toute habitation ? ». En réalité, Bérard se doutait que la personne qu'il avait en face de lui n'était pas tout à fait humaine : elle était trop sûre d'elle, et trop fine et belle pour cadrer dans ce paysage rude et hostile. Elle rétorqua « J'habite cet alpage; mais vous êtes les bienvenus, toi et tes moutons ». Et sans aucune gêne apparente, elle se dévêtit à son tour et plongea dans l'eau glaciale.



S'ébrouant dans l'eau, Antema cria à Bérard « Tu viens ? ». Bien sûr, le berger ne se fit pas prier, et les deux batifolèrent dans l'eau froide un moment, puis ressortirent pour s'allonger côte à côte sur la pierre. Leurs corps s'effleurèrent, leurs mains se touchèrent, et malgré une certaine méfiance de Bérard, il arriva ce qu'Antema avait décidé.

Bérard était vigoureux, et Antema était très experte : après tout, on ne vit pas plus d'un siècle pour rien, et la fée avait plus oublié des manières de motiver un homme que ce que peut apprendre une femme normale en une vie bien remplie. Antema et Bérard s'aimèrent deux jours et deux nuits sans interruption; ce ne fut qu'à l'aube du troisième jour que Bérard, épuisé, s'endormit d'un sommeil profond auprès d'Antema.

Antema avait, au cours de ces dernières 48 heures, oublié plus ou moins tout ce qui n'était pas l'instant présent qu'elle vivait en compagnie de son amant, et reprenant contact avec une réalité moins immédiatement tangible, elle se rendit compte que le troupeau de Bérard, sans surveillance, s'était dispersé sur l'alpage. Elle se mit donc en demeure de le rassembler; ce faisant, elle se rendit compte qu'il manquait le bélier. Cherchant dans les environs, elle trouva la dépouille du bélier à l'extrémité du lac : il avait été dévoré par les loups. Elle chercha un moyen de réparer les dégâts, et ordonna à un faune de se métamorphoser en mouton, pour prendre la place du bélier dévoré. Mais il fallait encore donner à ce mouton l'apparence du bélier disparu, de manière à ce que Bérard ne remarque rien; ce n'était pas très facile, car il restait peu d'indices sur la dépouille, et Antema dut improviser. Elle s'attarda longuement sur la

reconstruction du sexe du bélier : on peut imaginer que le souvenir de celui de son amant ait motivé une recherche approfondie à ce niveau, mais lorsqu'elle eût terminé, elle se rendit compte que Bérard était sur le point de se réveiller; or, elle n'avait pas encore terminé de reconstituer le bélier, il manquait les cornes. Elle courut vers Bérard, et se remit à lui prodiguer des caresses pour qu'il ne s'inquiète pas d'emblée de son troupeau. Les caresses furent suffisamment efficaces pour que Bérard retrouve de l'ardeur, et la journée se passa à nouveau dans l'ivresse des étreintes amoureuses.

Au milieu de la nuit, Antema quitta doucement Bérard endormi, mais oublia de reconstituer les cornes du bélier. Lorsque Bérard se réveilla, il s'occupa en priorité de son troupeau, et remarqua le bélier sans cornes. Il remarqua aussi que ce n'était pas son bélier qui aurait perdu ses cornes, car le sexe de l'animal était bien trop volumineux : Antema avait, dans l'enthousiasme de l'instant, quelque peu exagéré certaines proportions. Par ailleurs, un faune a par nature une propension marquée à une certaine lubricité, et peut faire état de performances tout à fait remarquables sur le plan physique, tout en n'étant presque jamais fatigué. Il n'en allait pas différemment du faune dont l'esprit animait ce bélier-là, et Bérard remarqua que son bélier sans cornes faisait désormais admirablement bien son travail de bélier.

Il le faisait si bien, que des collègues bergers de Bérard lui demandèrent de leur prêter le bélier, contre rémunération, ce que Bérard fit avec plaisir. Bérard put ainsi compter sur un revenu supplémentaire fort opportun grâce au bélier. Il en utilisa une partie pour se construire un abri sur un petit plateau au-dessous des lacs d'Anthème, pas trop loin du pâturage, mais près d'une source et à la limite des forêts, ce qui lui assura le confort tant qu'il mena ses moutons de ce côté des Dents du Midi. Bien plus tard, on érigea une cabane confortable à cet endroit qui fut appelé Metecoui. Cette cabane existe toujours bien entendu, c'est un belvédère remarquable sur le haut val d'Illiez.



De nombreuses brebis du val d'Illiez virent ainsi le jour grâce au bélier sans cornes de Bérard. En revanche, la race du bélier sans cornes, malgré que les mâles issus du bélier de Bérard eussent hérité de toutes les caractéristiques de leur géniteur, ne parvint pas à s'imposer : heureusement peut-être, car son caractère par trop prolifique eût pu poser des

problèmes écologiques graves ! De fait, lorsque les béliers sans cornes se trouvèrent opposés à des béliers moins prolifiques, mais dotés de cornes originales, ces derniers n'eurent guère de difficultés pour les mettre en fuite; les loups virent aussi dans cette variété de bélier une proie facile, peu dangereuse à mettre à leur menu, et les béliers sans cornes finirent par s'éteindre non sans avoir contribué de manière significative au bien-être de Bérard.

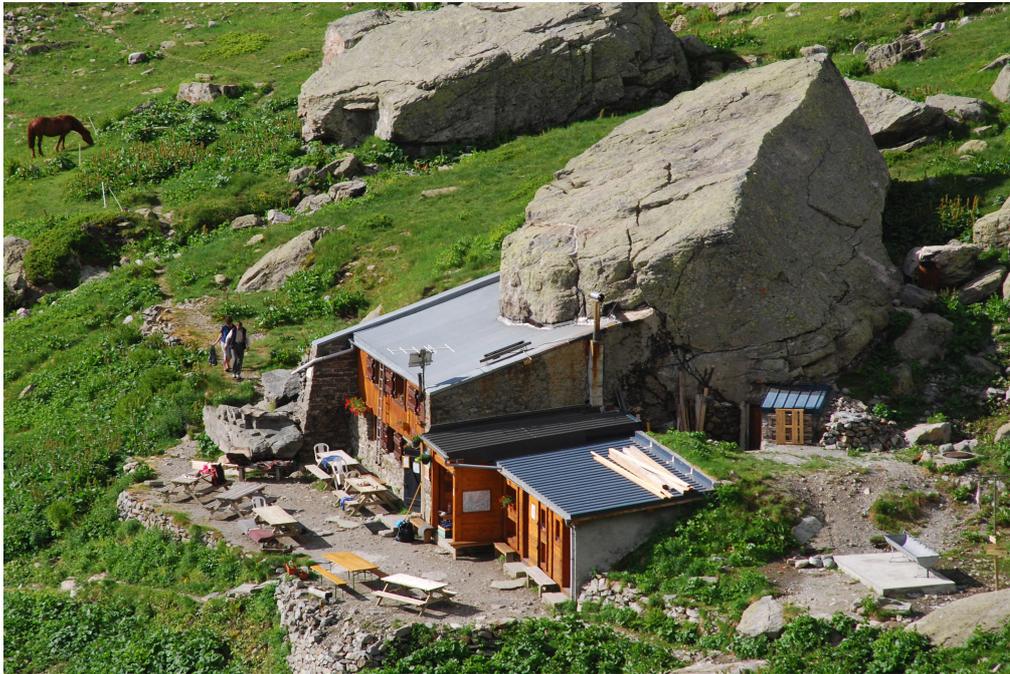
Bérard revit Antema très souvent. A chaque fois qu'il venait aux lacs d'Anthème, Antema se manifestait. Parfois simplement par un murmure, mais le plus souvent sous son apparence de jeune fille diaphane, et ils faisaient longuement l'amour dans le cirque protégé d'Anthème. Ou alors ils restaient simplement l'un près de l'autre, au bord des lacs transparents, regardant les jeux d'ombre dans les faces nord des Dents-du Midi se reflétant dans les eaux claires. Avec le temps, il s'établit une relation très sincère entre la fée et le berger, faite d'amour, de désir, de respect et d'amitié. La fée conçut deux êtres de cette relation : un fayon beau et vigoureux (contrairement à l'habitude qui voulait que les fayons fussent vieux et laids) ressemblant fort à Bérard, et qui était doté de quelques pouvoirs, comme ceux de découvrir des sources et de guérir les malades. C'est probablement à cette naissance que l'on doit le nombre élevé de sourciers et de rebouteux dans le Chablais et ses environs, car le jeune fils de Bérard avait aussi hérité de son père une certaine vigueur dans les ébats amoureux. Le deuxième être qui naquit de cette relation était une fille, qui devint une fée de plein droit à l'âge de vingt-cinq ans. Elle se chercha alors un territoire, remonta le Rhône puis une des vallées latérales et s'établit tout au fond de cette vallée, au pied des glaciers. La vallée s'appelait, et se nomme toujours, la vallée des rochers (Saasertal, vallée de Saas¹). L'endroit garde encore le souvenir de cet établissement, bien que la fée n'y demeure plus : il est connu loin aux environs sous le nom de Saas Fee, le rocher aux Fées.

Lorsque Bérard entra dans la force de l'âge, Antema modifia aussi son apparence pour rester en accord avec son amant et ami; elle prit aussi l'habitude de venir en hiver visiter Bérard dans son fief de Val d'Illiez, et de passer avec lui les longues soirées de la mauvaise saison. Bérard ne demanda jamais rien à la fée, et elle ne lui demanda jamais rien non plus : leur relation resta désintéressée jusqu'à la mort de Bérard.

En vieillissant, Bérard désira se rapprocher à nouveau de sa vallée d'origine, de son village natal, qu'il n'avait en réalité jamais oublié. Il s'établit de nouveau dans la vallée du Trient, à Vallorcine. Il menait encore son troupeau de moutons en montagne, et la fée lui resta longtemps fidèle venant régulièrement le trouver et lui tenir compagnie. Lorsqu'il voulut se construire un refuge de berger dans la montagne, au-dessus de son hameau de Vallorcine, elle posa pour lui un grand rocher contre lequel il put commodément construire un abri pour lui et pour les quelques agneaux nouveaux-nés qu'il fallait protéger des loups et du climat. C'est là qu'il rendit l'âme, paisiblement, un après-midi de printemps, devant son refuge, au pied de la pierre que Antema avait érigé pour lui. Cette pierre est encore visible, et le refuge de berger est devenu un refuge de montagne bien fréquenté sur la route qui mène au sommet du Buet. Le rocher s'appelle toujours « la Pierre à Bérard »; et le refuge, très

1 Saas vient du latin *saxum*, rocher, qui a donné l'italien Sasso; on retrouve cette racine dans de nombreux noms, comme le Sasseneire (rocher noir) au-dessus du val d'Hérens, ou aussi Saas Fee, le « rocher des Fées ». Le mot de patois « Scex » (*Scex Rouge* aux Diablerets, *chapelle du Scex* à Saint Maurice) qui signifie également « rocher » a la même origine.

logiquement, « refuge de la Pierre à Bérard ».



L'histoire ne dit pas ce que devint la fée; mais il est probable qu'elle resta encore longtemps dans son pâturage, qui avec le temps hérita du nom sous lequel elle s'était présentée à Bérard : Antema, lacs d'Anthème. Peut-être a-t-elle disparu il y a fort longtemps, quand les gens eurent cessé de croire aux contes de fée ? Mais parfois, quand je m'assieds au bord du lac d'Anthème, et que je contemple les parois noires de la face Nord des Dents-du-Midi dans les reflets de l'eau claire, je rêve que je suis Bérard, et qu'une belle apparition... Antema n'est peut-être pas si loin que l'on croit ? Mais je ne suis pas Bérard, et je n'ai jusqu'ici pas eu la chance d'une telle apparition... Peut-être auriez-vous plus de chance que moi ?

Si vous décidez de vérifier si la fée Antema est toujours près de ses lacs de prédilection, rendez-vous à Champéry depuis Aigle par le charmant petit train² qui emprunte un itinéraire un peu fantaisiste dans la vallée du Rhône, puis qui grimpe les pentes raides du val d'Illiez. Gagnez ensuite le Grand Paradis, et fiez-vous aux poteaux indicateurs pour gagner Métécouï d'abord, où vous découvrirez le havre de Bérard au-dessus du val d'Illiez, puis en une heure supplémentaire, gagnez les lacs d'Anthème et son refuge accueillant au bord du plateau. Mais surtout, surtout, après vous être rafraîchis au refuge, gagnez le bord des lacs d'Anthème, et laissez un peu de place pour un moment de méditation. Et peut-être... ?

2 L'AOMC, pour Aigle-Ollon-Monthey-Champéry.